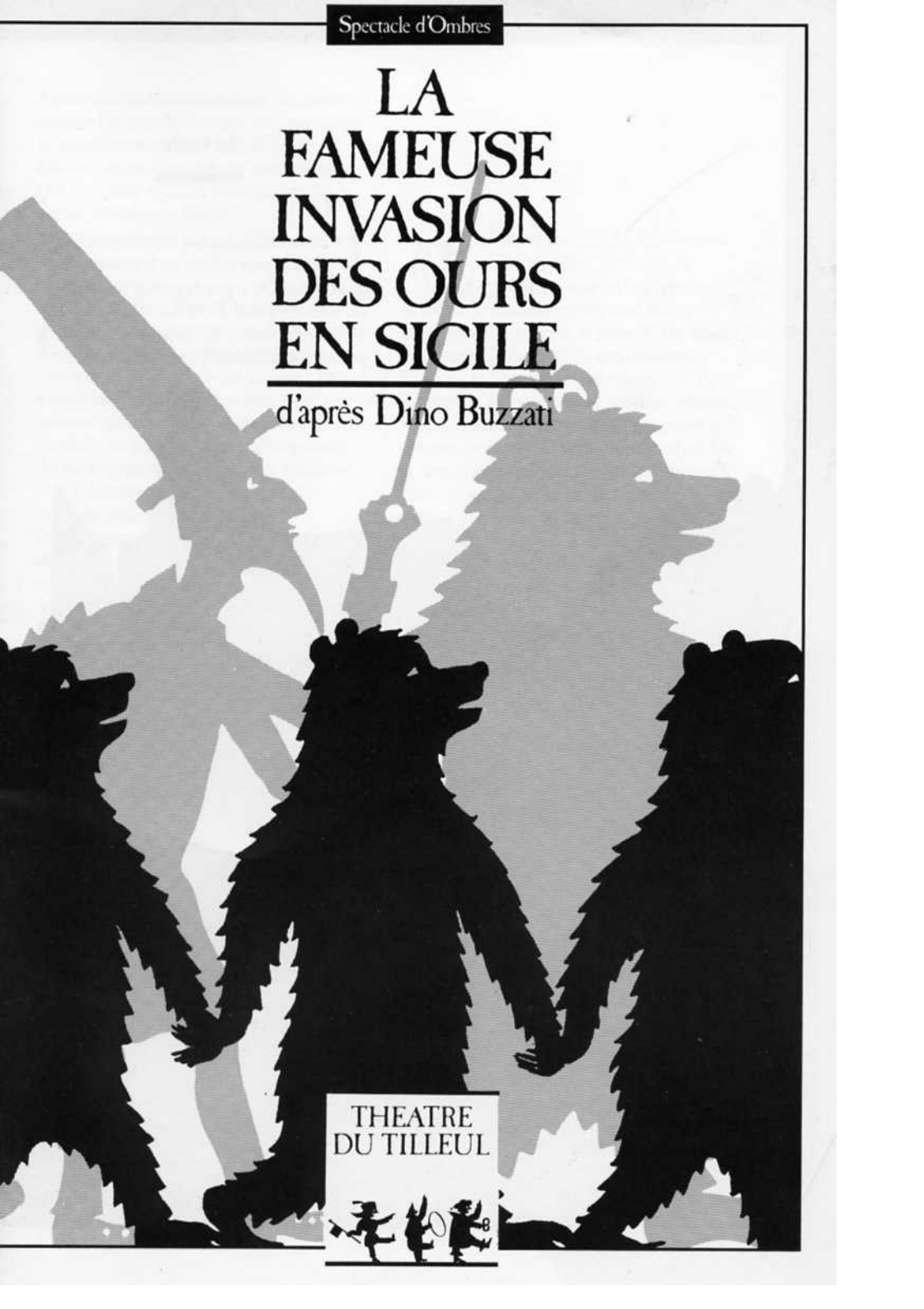


LA FAMEUSE INVASION DES OURS EN SICILE

d'après Dino Buzzati



THEATRE
DU TILLEUL

Le texte

L'un des reproches fait régulièrement au théâtre pour enfants est le manque de textes. Or, si peu de grands écrivains ont écrit des pièces de théâtre en direction des enfants (ces derniers ne constituant que depuis peu un public théâtral), par contre, nombre

d'entre eux ont écrit des romans, des contes destinés (ou pouvant être destinés) aux enfants. Et cette littérature que l'on redécouvre aujourd'hui est d'une richesse extraordinaire. Que l'on pense à Wilde, Dickens, London, Carroll, Aymé ... ou Buzzati.

En 1945, Dino Buzzati est journaliste - chroniqueur de guerre - au *Corriere della Sera*; il a déjà à cette époque publié 3 romans dont "Le désert des Tartares". Le journal lui demande alors un récit pour la rubrique enfants. Et au moment où l'on s'attend d'un jour à l'autre au débarquement des Américains en Sicile, paraît en feuilleton dans *Il Corriere dei piccoli* "La famosa invasione degli orsi in Sicilia".

La fable étonnante que Buzzati a écrite et illustrée, renvoie l'écho d'une vieille ballade populaire perdue et retrouvée, d'une chronique de guerre des temps anciens. On y retrouve tous les thèmes chers à Buzzati : la montagne, la solitude, l'attente, la mort..., mais sur un ton de "fantaisie" - fantaisie d'une poésie et d'un charme tels qu'ils font de ce récit un des grands livres de la littérature pour enfants.

« **L**e Théâtre du Tilleul a délibérément choisi la fidélité. Certes, on ne retrouve pas tous les épisodes de ce roman à rebondissements, mais bien sa fantaisie héroï-comique, sa poésie et son esprit. Les auteurs de l'adaptation sont retournés à l'original italien. Mais si tout Buzzati est là, le Théâtre du Tilleul a fait une véritable création originale. Comme si le mélange des genres et des tons avait amené Carine Ermans, Mark Elst et leurs collaborateurs à concevoir un spectacle total, où se fondent harmonieusement conte raconté, parlé, chanté, dialogué, ombres animées, musique, airs d'opéra à la Verdi, et jusqu'au castelet, agrandissement d'images populaires et patriotiques d'inspiration garibaldienne ».

(Michel Defourny - *Le Ligueur*)

Dino Buzzati (Milan 1906-1972) est certainement l'un des écrivains italiens les plus importants de sa génération. A côté de ses romans les plus célèbres "Le Désert des Tartares", "Barnabo des montagnes", on trouve une série de recueils de nouvelles "Le K", "Les sept messagers", "L'écroulement de la Baliverna", "Panique à la Scala", ... "La fameuse invasion de la Sicile par les Ours" est parue en français chez Stock (1968) dans la traduction d'Hélène Pasquier, traduction reprise par Gallimard en Folio junior ("édition spéciale" avec un supplément de jeux en prolongement à la lecture du livre).





La forme théâtrale : le théâtre d'ombres

Pour "raconter" l'épopée tragi-comique de la Fameuse Invasion des Ours en Sicile, nous avons opté une nouvelle fois pour le théâtre d'ombres.

"Le théâtre d'ombres donne aux objets et aux formes qui le composent la même immatérialité que portent en eux les contes et les légendes et dont aime à se nourrir l'imaginaire de l'enfant ..." (Jean-Pierre Lescot)*
Le théâtre d'ombres fait partie du monde de la marionnette même si le spectateur ne voit pas directement la marionnette mais

son ombre sur un écran de toile tendue, éclairée par derrière.

Deux montreurs d'ombres, qui font également les voix des personnages, sont derrière l'écran et manipulent les silhouettes horizontalement selon une technique se rapprochant des théâtres d'ombres turc et chinois.

A vue, à côté de l'écran, un narrateur conte, chante, murmure, commente les mille rebondissements de l'épopée des ours.

A vue, également, un musicien-bruiteur accompagne le spectacle au clavier et aux percussions.

Ces choix (voix, musique et bruitages en direct, narrateur et musicien à vue, silhouettes libres de se déplacer sur tout l'écran) inspirés des théâtres d'ombres traditionnels orientaux, concourent à réaffirmer le caractère essentiellement théâtral du spectacle d'ombres.



"Cette forme d'expression, par le jeu contradictoire ou synthétique qu'il instaure entre le texte, la musique, les images, le mouvement, crée un espace visuel et sonore, un temps émotionnel qui invitent le spectateur à abandonner les critères rationnels auxquels son quotidien est soumis. Théâtre de la suggestion plutôt que de l'illusion, de la signification plutôt que de

l'illustration anecdotique, la vision du monde qu'il éveille ne peut être "réaliste", mais essentiellement poétique et intuitive. Le théâtre d'ombres n'est pas un anachronisme, il a encore quelque chose à dire à l'homme d'aujourd'hui. Par la brèche qu'il ouvre dans l'opacité de nos vies dépossédées de leur

mystère, il laisse émerger de très anciennes craintes, de grandes questions oubliées et tous ces espoirs fous qui donnent un sens à la vie". (Roland Schöhn)*

* Jean-Pierre Lescot et Roland Schöhn sont deux monteurs d'ombres français.





Musique

L'atmosphère du théâtre d'ombres dépend en grande partie de la musique et de la déclamation qui l'accompagnent, qu'il s'agisse de l'artiste forain européen se déplaçant, avec son orgue de barbarie, d'une foire à une autre, ou bien du dalang indonésien, accompagné de son orchestre de gamelan. La musique joue un rôle fondamental. Interprétée par un ou plusieurs musiciens, elle ponctue la voix du conteur, s'oppose ou se confond avec elle, mais parfois aussi, voyage pour

son propre compte. Elle prête alors la profondeur et le mystère de son espace à l'écran, plan sur lequel se meuvent les ombres.

Si le spectacle se déroulait sur un plateau de 40m sur 20m, si l'armée des ours comptait plus de mille combattants, s'il y avait 80 musiciens et 120 chanteurs, la musique serait celle d'un opéra puisant ses thèmes dans la tradition "verdienne".

Réduit à quelques ombres sur un drap tendu, nous avons maintenu la même ambition musicale : une musique épique aux thèmes multiples, populaire et romantique, qui joue de la valse et de la fausse valse ... le tout interprété par un pianiste, dans la tradition des réductions d'opéra que réalisaient si bien les grands romantiques, tel Liszt pour l'oeuvre de Wagner.

Si cinq silhouettes d'ours font une armée, deux mains feront bien 40 violons, 4 tymbales, 16 instruments à vent et une chorale!



Conteur/voix

Il est aussi intéressant de noter l'importance accordée au conteur dans le théâtre d'ombres traditionnel. Héritier de ces initiés qui mettaient en communication le monde des vivants avec celui des morts, porte-parole de la mémoire populaire, c'est lui qui donne au spectacle sa force, son rythme, son mystère. Tout au long de la représentation, sa voix chante, psalmodie, murmure, gronde, donne aux ombres la couleur des émotions. C'est la force suggestive de cette voix qui amènera les spectateurs à prêter aux ombres toutes les nuances expressives que leur graphisme stylisé et la sobriété de leurs gestes ne peuvent faire naître. Dans "La Fameuse Invasion des



Ours en Sicile", la conteuse assume la partie narrative du récit. Le texte venant des personnages-silhouettes en ombre est dit par les deux manipulateurs dont les voix changent de registre au gré des entrées des personnages et des situations. Parfois les monteurs d'ombres surgissent de derrière l'écran et animent à vue leur marionnette (donc devant l'écran) ou jouent eux-mêmes physiquement leur personnage.

Ours en silhouettes

Dino Buzzati raconte :
 "À cette époque
 (à l'époque où lui est
 passée commande d'un récit qui
 deviendra "La Fameuse Invasion

des ours en Sicile") les filles de mon beau-frère venaient manger chez nous le mercredi ; après le repas, un jour, j'ai commencé à faire des dessins. L'oeuvre est née ensuite des dessins." Dino Buzzati attribuait une grande importance à son activité de peintre, de dessinateur. Ses illustrations pour la Fameuse Invasion fourmillent d'invention, d'humour, de détails amusants ; elles "racontent" admirablement (Dino Buzzati se définissait lui-même comme un "peintre narratif"). Toutefois les silhouettes des ours - toutes suggestives qu'elle fussent - ne convenaient pas, telles quelles, à une transposition en ombres.

Tout en restant proches de l'atmosphère et de l'esprit des dessins de Buzzati dans lesquels nous avons repris une série de détails, nous sommes partis à la recherche de silhouettes d'ours plus expressives, qui nous satisfassent d'avantage.

C'est le "Petit Ours" de Maurice Sendak qui nous a aidés à trouver les attitudes les plus parlantes, les plus caractéristiques des ours. Et la découpe du poil hérissé a donné à nos héros leur aspect final.



Théâtre du Tilleul

Le Théâtre du Tilleul a été fondé en 1981 par Carine Ermans et Mark Elst au retour d'un stage en Tchécoslovaquie, dans l'optique de créer des spectacles de marionnettes destinés principalement aux enfants. Une gageure?

"Il est devenu difficile aujourd'hui de dire que la marionnette est l'art par excellence des enfants. Les montreurs souffrent de cette prison où on les enferme. Il est vrai qu'on humilie l'enfant en lui donnant la marionnette, et la marionnette en lui donnant l'enfant, comme si chacun des deux n'était bon qu'à l'autre; et je comprends bien l'indignation des artistes exigeant reconnaissance pour l'âge vénérable de leur métier, son passé illustre et sa tradition dans le monde. Il fallait mener, en effet, ce combat.

Mais, au-delà du combat, je suis convaincu que la marionnette prend sa source dans les jeux secrets de l'enfance. Le petit d'homme se reconnaît dans l'homunculus : l'homme factice, artificiel, fabriqué par des mains, et de taille réduite. Ce rêve est à nous; il ne faut pas en avoir peur.

C'est pour cela sans doute aussi que je n'aime guère le modernisme qui naît la honte de soi, de la crainte d'être en retard, du mépris des formes passées. Pas plus que l'opéra ne doit chercher à faire oublier sa nature qui est toute dans le chant, l'art de la marionnette ne doit s'écarter longtemps de sa vocation première : l'illusion avouée dans son petit théâtre". (Antoine Vitez - préface à "Les Marionnettes" Ed. Bordas 1982)

Choix du Théâtre du Tilleul

La volonté de considérer la marionnette comme une discipline du théâtre parmi les autres. Nous pensons que la marionnette doit être traitée comme un outil théâtral à part



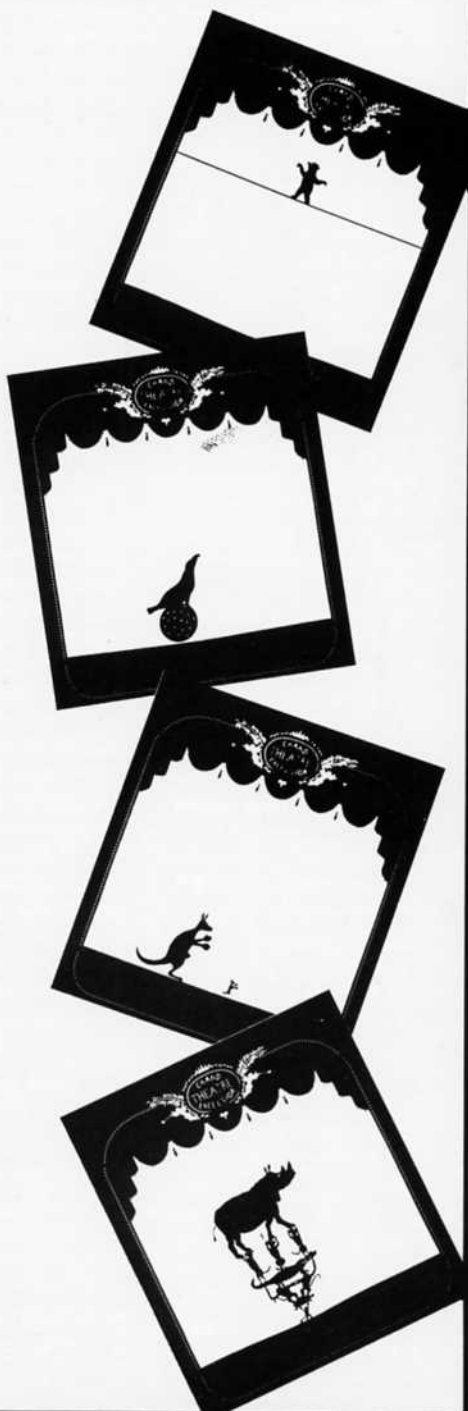
entière et qu'elle doit notamment être mise en scène de même que les comédiens-manipulateurs et musiciens apparaissant sur le plateau, bref que tout ce qui participe du spectacle.

Le désir, hérité de l'expérience tchécoslovaque, de créer des marionnettes en parfaite adéquation technique et stylistique avec le thème traité, l'histoire choisie et la manière dont nous lisons cette histoire.

L'envie d'offrir aux enfants de textes riches, porteurs d'émotion, d'humour, de gravité aussi, des récits fantastiques qui nourrissent l'imagination. Contribuer ainsi à redonner à l'imaginaire une place qu'il a furieusement tendance à perdre aujourd'hui. Et des textes existent, certains extraordinaires, dans ce domaine si mal connu : la littérature dite pour enfants ... Un terrain de recherche fabuleux!

La musique, les voix, les bruitages en direct : ce sont des choix qui se sont rapidement imposés à nous. L'envie de faire du théâtre vivant, vibrant, sensible, humain. "La production de chaque spectacle est un moment important dans une compagnie ; elle doit faire vibrer son public à ce qui fonde sa démarche artistique et qui est simplement une façon de vivre dans le siècle" (R. Wallet)

« La Fameuse Invasion des Ours en Sicile »
C'est le quatrième spectacle du Théâtre du Tilleul. En ombres également, il y avait eu "Crasse-Tignasse" d'après le Struwpeter du Dr Heinrich Hoffmann traduit par Cavanna, joué plus de 450 fois dans une dizaine de pays. (Crasse-Tignasse a fait l'objet d'une série télévisée par la RTBF). Auparavant il y avait eu la collaboration avec l'Atelier Lyrique de Tourcoing, dirigé par Jean-Claude Malgoire pour l'opéra de Manuel de Falla "Les Tréteaux de Maître Pierre", dans lequel le Théâtre du Tilleul avait assuré la partie marionnettes du spectacle. Et enfin un tout premier spectacle de marionnettes à tringle et fils "Le Jardin" d'après Jiri Trnka.





À propos d'ours

A l'occasion de ces recherches, nous avons découvert la place tout à fait impressionnante qu'occupe l'ours dans le livre pour enfants. Plusieurs bibliothèques ont fait des expositions. Nous ne citerons ici que quelques livres: ceux que nous préférons.



Petit Ours. Else H. Minarik, Maurice Sendak. Ecole des Loisirs L'automne de l'ours brun. Keizaburo Tejima. Ecole des Loisirs. 1986

Michka. Marie Colmont, F Rojankivsky. Album Père Castor. 1941

Winnie l'ourson. A.A. Milne, E.H. Shepard. Livre de Poche Jeunesse

Mais je suis un ours. Frank Tashlin. Ecole des Loisirs. 1975

Un ours, je suis pourtant un ours.

Jörg Müller, Jörg Steiner. 1976

L'homme de la fosse aux ours. Jörg Müller, Jörg Steiner. Pastel 1988

Tu ne dors pas petit ours?

Martin Waddell, Barbara Firth. Pastel 1988.

Brun l'ours. Samivel. Ecole des Loisirs Lutin poche.

Les trois ours. Léon Tolstoi, Youri Vasnetsov. Ed Radouga Moscou. (une des versions de Boucle d'Or et les trois ours)

Cette place de l'ours dans le livre pour enfants paraît liée à l'importance de l'ours en peluche, jouet affectif par excellence qui semble appartenir depuis toujours au paysage de l'enfance. Or son apparition ne date que du début du siècle, comme le racontent très bien Geneviève et Gérard Picot dans "L'ours dans tous ses états", (L'ours dans tous ses états. Geneviève et Gérard Picot. Ed du Chêne 1987)

Une autre exposition "D'ours en Ours" au Musée d'histoire naturelle de Paris avait pour but d'attirer l'attention de tous sur la menace d'une extinction prochaine de l'ours brun dans les Pyrénées. (D'ours en ours*. Jardin des Plantes. Museum National d'histoire naturelle. Ed du Museum 1988. 38 rue Geoffroy Saint-Hilaire. 75005 Paris)

* Catalogue de l'exposition.

LA PRESSE

Quel bonheur, une fois encore le Théâtre du Tilleul propose un spectacle magique. Emotion et ravissement. A l'époque de l'image de synthèse, le théâtre d'ombres inspiré de lointaines traditions orientales nous introduit au cœur de notre propre mystère. Histoire d'ours, histoire d'hommes. Il faudrait tout évoquer, la qualité et les variations de la lumière, la beauté des silhouettes, la finesse du découpage, le jeu des références ou citations (les trois brigands, de Tomi Ungerer, l'ascenseur de Babar, les dessins de Buzzati lui-même ...), la précision dans l'articulation, la force expressive de la stylisation. Les armées innombrables qui s'opposent de part et d'autre sont constituées de quelques ours, de quelques soldats, de quelques sangliers. Mais quelle puissance se dégage d'une seule flèche qui traverse l'espace au ralenti. Le travail sur l'ombre a imposé la représentation symbolique en lieu et place du réalisme. L'émotion n'en est que plus forte. La fameuse Invasion des Ours en Sicile se prêterait à une leçon sur le théâtre contemporain dont je me garderais bien, dilatation du

temps, création de l'espace à travers la musique, distanciation brechtienne ou théâtre rituel qui renvoie à Peter Brook ...

Les ombres des ours accompagneront longtemps dans leurs rêves les enfants qui se seront laissés entraîner dans la montagne à la suite du roi Léonce et de son fils Tonin. Et les adultes voudront les y suivre. On les comprend.

Michel Defourny. Le Ligneur. Octobre 1989.

"Inspiré des théâtres d'ombres traditionnels chers aux orientaux, voilà un spectacle rare, intelligent".

J.-J. Devaux. Enfant d'abord. Mai 1989.

"Travail audacieux s'il en est, car méticuleux, de longue haleine, exigeant dextérité et minutie, mais aussi de trouver un ton qui ne tue pas la magie de l'ombre par sa profondeur, qui n'affadisse pas le texte par sa naïveté. De la collaboration de Carine Ermans et Mark Elst, marionnettistes, avec Margarete Jennes, metteur en scène, est donc née une longue ballade en vers, narrée, chantée et dialoguée par une narratrice à vue, elle-même relayée par deux montreurs d'ombres et un musicien, qui nous donnent à voir un spectacle nimbé de tristesse, mais réjouissant, car d'une rare esthétique, tant visuelle qu'auditive. La musique "garibaldienne", imaginée et jouée sur

synthétiseur par Alain Gilbert et/ou Jean-Luc Fafchamps ne se contente pas, en effet, de ponctuer la voix du conteur et d'accompagner les silhouettes translucides des ours dans leurs mille péripéties de conquérants. Elle tisse surtout des ambiances, tour à tour victorieuses ou inquiètes, sereines ou épiques, qui élargissent le plateau aux dimensions d'un champs de bataille ou d'une ville pas si endormie qu'elle en a l'air. Et c'est surprenant, obsédant, fascinant!

C'est surtout du très grand théâtre, qui réveille chez les adultes la nostalgie des fables morales de l'enfance, suscite chez les petits l'envoûtement des récits que l'on n'oublie jamais. "La fameuse invasion des ours en Sicile" rejoint ainsi le panthéon des récits devenus éternels, parce qu'ils s'enracinent profondément dans le cœur et la mémoire des hommes."

Marianne Vanhecke. La Libre Belgique. Juin 1989.

"Le théâtre d'ombres en noir et en couleur du Tilleul, un régal d'émotion..."

Nicole Cubes. Le Soir. Septembre 1989.

"Un très beau spectacle ... Quand Dino Buzzati se mêle d'écrire pour nos mômes, il les envoûte et plonge leurs parents dans le ravissement... Les ours conquérants évoluent dans un environnement baigné de lumière

intemporelle. C'est beau, esthétisant, irréel. Une merveilleuse manière d'initier vos enfants au théâtre.

Pantalon. Pan. Juin 1989.

"Si le théâtre du Tilleul continue la technique des ombres chinoises, il n'en a pas moins renouvelé entièrement la présentation. Avec Carine Ermans qui s'est transformée en conteuse qui sait d'un regard capter l'attention. Avec Mark Elst et Philippe Tasquin qui ne sont pas que manipulateurs mais aussi comédiens. Et toujours, aux synthétiseurs, la présence d'Alain Gilbert qui à l'occasion donne aussi de la voix. Une nouvelle réussite, donc. Qui tient autant au parfait dosage entre texte et musique, à l'adéquation du propos, qu'au souci du détail..."

Francis Chenot. Le Drapeau Rouge. Août 1989.

"Rythmées par la voix d'un conteur et les notes d'un musicien présents sur scène, les aventures du roi Léonce et de son fils Tonin, ours descendus au pays des hommes, montrent, en métaphores, l'absurdité de la violence, la vanité de l'argent et de la trahison, la force de l'amour. Minutie de dentelle pour les personnages et les décors - hommages à l'architecture italienne -, le spectacle est aussi captivant qu'émouvant."

Claire Coljon, Laurence Descamps. La Cité. Octobre 1989.

Distribution

Adaptation : Carine Ermans,
Margarete Jennes

Mise en scène : Margarete Jennes

Musique : Jean-Luc Fafchamps,
Alain Gilbert

Avec :

conteuse : Carine Ermans
moniteurs d'ombres : Mark Elst
et Philippe Tasquin
musicien : Jean-Luc Fafchamps
ou Alain Gilbert

Décor :

peinture : Alexandre Obolensky
construction : François Maréchal

Costumes : Nicole Moris

Ombres : travail collectif de
Fatiha Chami, Roby Comblain,
Mark Elst, Nicole Eeckhoudt,
Carine Ermans, Eric Giersé,
Pierre-François Limbosch,
Billy Merwick

Promotion, Planning :
Annie Van Hoorick

Photos : Danièle Pierre

Conception graphique : Filigrane

Affiche : Johanna Wassilkowska

Contact

Annie Van Hoorick, 02/217 88 08
fax : 02/217 32 70

Théâtre du Tilleul, asbl
108 rue de la Brasserie
1630 Linkebeek Belgique
Carine Ermans, 02/380 35 37

Conditions techniques

Espace scénique :

- ouverture 6m
- profondeur 5m
- hauteur 4m (sur les 6m de large)

(Si la scène est surélevée de 1m,
une hauteur de 3m à partir de la
scène suffit.)

Fond de scène noir souhaité

Obscurité totale dans la salle
indispensable

Electricité :

- Salles équipées : branchement
3 x 32 Ampères à Jardin
1 prise 10 Ampères pour le son,
non en phase avec la lumière
8 P.C. 1KW à la face, cablés vers
jardin-plateau
- Salles non équipées : 2 prises 15
Ampères + terre (pour la lumière)
1 prise 10 Ampères (pour le son)
non en phase avec la lumière

Durée du spectacle : 1h

Montage : 4h + déchargement

Démontage : 2h + rechargement

Aide demandée : 4 personnes
pour le déchargement, le
chargement, le début du
montage et la fin du démontage

Public :

- âge : à partir de 8 ans
- nombre : 150 maximum